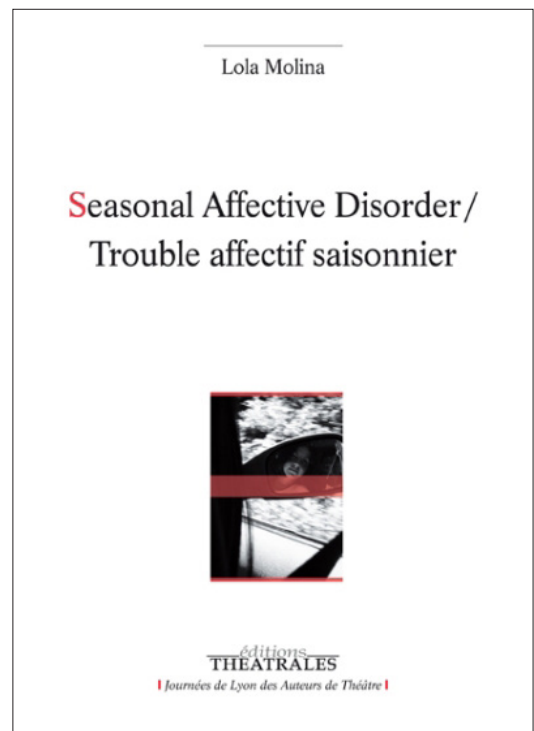


Seasonal affective disorder, Trouble affectif saisonnier

Lola Molina



 **COMÉDIE DE CAEN**

Prix Godot 2018

SOLEIL DE MINUIT

VLAD : Je pensais que tout serait noir et que j'aurais froid.
Je m'étais préparé à être immobile, disons : très longtemps. Quand mon corps était mon corps, il était mien et j'y étais finalement assez attaché. J'avais donc eu cette idée de le préparer

DOLLY : oui

VLAD : Et j'avais vraiment essayé de me figurer l'immobilité. Le froid. De me convaincre qu'en imaginant suffisamment cette situation, je parviendrais à lui trouver quelque chose d'acceptable.
Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre de toutes façons

DOLLY : oui

VLAD : et finalement c'est vrai qu'il y a l'immobilité et le froid, mais le noir non pas du tout

DOLLY : oui

VLAD : Tu étais comme le soleil.

Je suis allongé immobile les yeux fermés, je suis occupé à contempler le reste de ton scintillement, le souvenir de ton flamboiement projeté contre mes paupières

Elle était comme le soleil.

DÉBUT DE SAISON

- DOLLY : Au comptoir. C 'est là que je t'ai vu. Quand tu t'es retourné vers la salle.
Je t'ai vu aussi clairement que si tu avais été injecté de produit de contraste.
- VLAD : J'hésitais à commander encore à boire.
- DOLLY : T'as pensé quoi en premier quand tu m'as vue ?
- VLAD : que c'était hallucinant d'arriver à boire un chocolat chaud en même temps que tu mâchais un chewing-gum et que tu fumais. Aussi je me suis demandé quel goût ça pouvait avoir.
- DOLLY : c'est pas vrai
- VLAD : Non c'est pas vrai.
Plus tard j'lui ai demandé t'as quel âge, elle m'a dit tu crois qu'j'ai quel âge, j'ai dit dix-huit... dix-neuf...
- DOLLY : dix-neuf oui.
Quoi ?
- VLAD : Rien.
J'ai dit : on bouge ?
- DOLLY : Faut que je passe un coup de fil, vas-y, je te rejoins dehors
J'hésites un moment devant le téléphone. Y a plusieurs bobards qui m'viennent en tête, le plus sûr étant de dire que j'vais passer la nuit à l'hosto avec les autres mais j'arrive pas à m'y résoudre. J'appelle personne et je sors. J'essuie le regard inquiet du barman le plus paternel du monde, j'essaie de lui rendre un sourire courageux mais ce soir ça sort pas.
J'ai envie que tout le monde soit mort.

* * *

Devant le rade

- VLAD : Qu'est-ce qui te fait rire ?
- DOLLY : Je sais pas pourquoi d'un coup j'ai eu peur de sortir et de te voir en train de pisser contre un arbre
- VLAD : Du coup j'me trouve un peu con à lui dire j'ai ma caisse à côté d'ici
- DOLLY : T'habites loin ?
- VLAD : Ouais, non. On peut pas aller chez moi
- DOLLY : On peut quand même aller quelque part ?

VLAD : Viens.

DOLLY : Dans sa voiture, y a une boîte de mouchoirs en papier, une bouteille d'eau minérale, des cartes routières et une solution hydroalcoolique parfumée à la pomme.
Sur une carte y a des routes passées au fluo jaune : Paris/Saint-Malo, Paris/Quiberon, Paris/Grâce.
Du coup le parking de l'Etap-Hôtel me paraît plutôt sombre.

VLAD : L'ascenseur est par là.

DOLLY : J'ai froid, je me demande où va l'ascenseur

VLAD : On arrive à l'étage de l'accueil, de loin je vois que le réceptionniste est un homme, ça me rassure un peu mais j'ai bu et je suis pas trop sûr de quoi on a l'air, je veux pas qu'on nous emmerde
Reste sérieuse.

DOLLY : J'obéis. Je prend un air détaché au possible genre tiens la boîte nous a envoyé dans le même hôtel que pendant le séminaire de 2012.

VLAD : « Séminaire », vraiment ?

DOLLY : Quoi, c'est pas comme ça qu'on dit ?

VLAD : si si

DOLLY : Bon passe moi la clé

VLAD : Tiens

DOLLY : Merde
Comment ça marche ?

VLAD : Je lui montre. Ça l'impressionne.
Elle papillonne dans la chambre, je la regarde se baisser pour regarder partout, son dos ses épaules quand elle ouvre toutes les portes, ses mains qui retournent tous les échantillons gratuits, ses hanches quand elle monte à l'échelle du lit simple qui est au-dessus du lit double

DOLLY : Vlad, il est où le mini-bar ?

VLAD : On est dans un hôtel au bord du périph pas au Ritz.

DOLLY : Oh.

VLAD : Je lui roule un joint. Je l'aide à s'allonger en travers du lit.
Il allume le joint.
Tiens.
Je remonte son t-shirt et j'en roule un deuxième sur son ventre. Bouge pas. Au-dessus de son nombril ça fait un léger creux parfait, je fais une ligne avec le mélange, plaque mes feuilles dessus. Retourne-toi. Elle se soulève un peu et je récupère le joint. Je lèche les quelques brins qui ont collé à sa peau.